



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia  
Corse | 1995

---

### **Casaglione – Sant’Antonino**

Sondage (1995)

**Antoine-Marie Graziani et Henri Marchesi**

---



#### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/18975>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Antoine-Marie Graziani, Henri Marchesi, « Casaglione – Sant’Antonino » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 24 avril 2017, consulté le 19 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/18975>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 février 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Casaglione – Sant’Antonino

Sondage (1995)

Antoine-Marie Graziani et Henri Marchesi

---

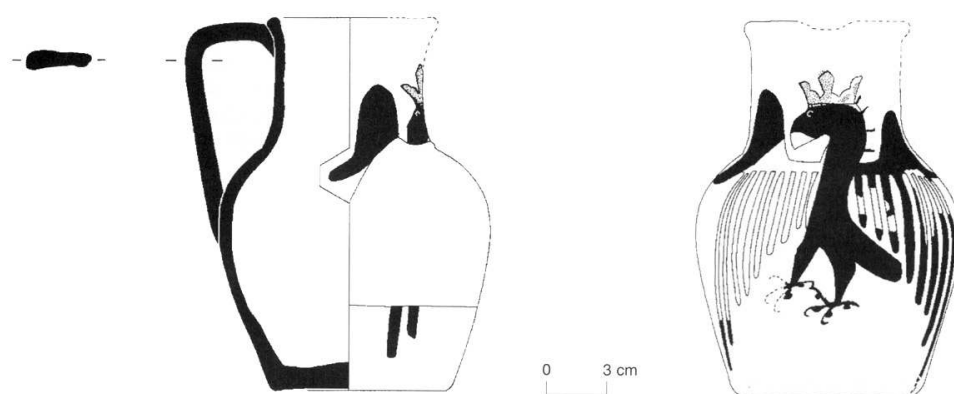
## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Ministère de la Culture

- 1 Fouiller la chapelle Sant’Antonino de Cinarca correspondait à un double objectif. Le premier était la confrontation sur le terrain des apports des textes historiques et de l'archéologie. La chapelle est en effet présente dans différents textes du xv<sup>e</sup> s. et est notamment mentionnée dans une lettre de 1487 rédigée durant le siège du château de Cinarca par les troupes génoises lors des guerres dites des *Cinarchesi*. Les troupes génoises s'y étaient fortifiées pour se protéger des tirs des défenseurs du château. Le second objectif était la mise au jour d'un édifice que l'on pouvait considérer éventuellement, du fait de son emplacement à proximité du château sur un petit col où passait la route menant de la plaine du Liamone au château, comme étant la chapelle castrale et le lieu d'inhumation des comtes de Cinarca.
- 2 Le mauvais état de conservation de la chapelle, dû à sa destruction et à la récupération de nombreuses pierres, n'a pas permis une étude architecturale approfondie. Les parements non assisés des murs de la nef, la rareté des pierres taillées, l'absence de décor architectural ne rattachent pas la chapelle au style roman. Elle a donc probablement été construite à la fin du Moyen Âge (xiv<sup>e</sup> s., xv<sup>e</sup> s. ?), mais la fouille n'a livré aucun élément concernant sa fondation qui permette de proposer une datation plus précise. Par contre, sa destruction peut être datée de l'extrême fin du xv<sup>e</sup> s., vraisemblablement lors du siège de 1487. La datation d'un bol à glaçure jaune trouvé écrasé sur le sol de la nef peut correspondre à cette proposition. La simplicité de la stratigraphie du sondage réalisé à l'intérieur du bâtiment et le peu d'épaisseur du sol de la nef suggèrent, sans le démontrer, une existence de la chapelle relativement brève, peut-être durant le seul xv<sup>e</sup> s.

- 3 L'interprétation du sondage mené à l'extérieur contre le mur de l'abside pose quelques problèmes. Les productions pisanes auxquelles appartient une cruche portant en décor un aigle peint en vert et brun qui a été découverte sur le sol US12 (fig. 1), ne dépassent pas le milieu du <sup>xv</sup><sup>e</sup> s. Il est donc difficile d'identifier ce sol à celui du siège de 1487. Par contre, il est possible d'avancer l'hypothèse d'un sol antérieur à cette date qui aurait été scellé par une première destruction partielle de la chapelle ou d'un bâtiment proche lors d'un des nombreux sièges que connaît le château entre 1350 et 1450 ; la cruche à l'aigle pourrait donc dater de cette période. Un deuxième sol, sommet de l'US11, pourrait être contemporain du dernier siège de 1487, mais cette attribution ne peut rester qu'une hypothèse en l'absence de mobilier datable. Le sondage n'a livré aucun indice convaincant des inhumations recherchées.

Fig. 1 – Cruche à décor héraldique polychrome (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.)



Dessins : A.-M. Graziani, H. Marchesi (SRA).

- 4 Le travail ainsi effectué nous paraît être une bonne ébauche de l'étude que l'on pourrait réaliser à l'intérieur d'une microrégion aussi riche que l'est potentiellement la Cinarca : recherche de textes, vérification archéologique et bilan commun.
- 5 La multiplication, sur des sites révélés par des documents historiques, des approches convergentes histoire/archéologie devrait permettre une compréhension plus fine de l'histoire de l'occupation de la Cinarca.

---

## INDEX

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1ARBDJ13KS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWDhZYEDMl0>

**sujets** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt30jRVudWjq>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtY20DKUZ2AS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtV7zLjpAfX>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXbnSYWENsu>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtfv4IrNiWE8>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq20N5kcw0H>

**Année de l'opération** : 1995

## AUTEURS

**HENRI MARCHESI**

Drac Corse (service régional de l'archéologie)